

CACLB

SAISON 2020

CACLB CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

CACLB

**Centre d'Art Contemporain
du Luxembourg belge**

Directrice artistique :
Françoise Lutgen

Adjointe à la direction :
Audrey Vrydags

Régisseur :
Célestin Pierret

Chargée pédagogique et de communication :
Amandine Vanhingeland

Bureau (courrier) :
Rue du Moulin, 35 ☞ B - 6740 Etalle

Tél : +32 (0) 63 22 99 85

E-mail : bureau@caclb.be

Site : www.caclb.be

Site de Montauban-Buzenol (accès route) :
E411, sortie 29 Habay/Etalle ou N4, N83 et N87

Coordonnées gps :
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



ARBORESCENCE

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

11 juillet - 13 septembre 2020



Voici que reprend notre vie ici... Je dis notre vie et pas la vie, parce que la vie elle, avec ou sans nous, a continué à se déployer ici et ailleurs. La respiration forestière, les frémissements de l'eau, la caresse du vent, le cheminement ordonné des insectes, le gazouillis des oiseaux, la promenade des animaux, le murmure de tous.

Tous ont poursuivi leur déploiement sans fébrilité, avec la force tranquille d'un futur qui s'échafaude et s'alimente du passé au présent, pour que la continuité créatrice soit la règle, pour que le souffle initial se perpétue. Quant à nous, acteurs et spectateurs, nous avons laissé la place, retenus par des conséquences.

Nous voici revenus, précédés par ces artistes venus s'imprégner d'abord, s'installer ensuite, nous confier enfin...

Comme pour signifier cette renaissance commune, cette appropriation vitale pour nous, Mario Ferretti est venu habiter les ruines de la halle à charbon, d'un arbre-cœur, ancré dans le matériau du passé, fleuri dans sa cime, imprégné du lieu et soufflant la vie conjugée de l'espace et du temps. Une œuvre magistrale, un cœur dont le corps

est là, entier, tout autour. Pour amplifier cette fusion, Valérie Vogt, dans ses installations extérieures, vient déposer du ciel au sol et élever du sol au ciel, par ses miroirs dans lesquels la nature se mire et joue à se déployer. Sa première installation dans les lieux, ses miroirs pendus, avait déjà ajouté de l'espace à l'espace, elle amplifie ce mouvement, en ponctuant le site de cette triangulation qui donne écho à la vie ambiante.

À l'intérieur, elle sanctuarise pour mémoire, la vie végétale, par un délicat travail de papier calque tracé d'encre de Chine, qui invite au recueillement et à l'illumination. Les reflets du verre qui accueille permettent d'accueillir à leur tour, dans le tableau mémoriel, tant la charpente que le visiteur attentif, pour former une interaction communiant.

À l'étage de l'Espace Greisch, Gérard Dederen présente l'alchimie du bois, sa transmutation par le feu qui en fait ressortir la trame, le dessin, l'âme en quelque sorte, la substantifique moelle. Il ajoute par ses fusains de la profondeur à l'espace, ses ombres sont denses, envoutants, presque mystérieux. Son appropriation, sa révélation de l'arbre d'autrefois, se sont sublimées, concentrées sur l'esprit, interiorisées. Il livre le fond plus que la forme.

En dessous, au 1^{er} étage, Alexandre Hollan apporte une synthèse de ces différentes perceptions, de ces imprégnations. Il s'identifie, s'approprie, entre en communion et puis décompose ou compose l'arbre, par le trait, par l'essence du mouvement ou du squelette. Ses épisodes successifs et juxtaposés den-

sifient dans un geste ou simplifient dans un autre geste, ce qui compose un arbre et lui donne une origine et un présent, en élevant notre appropriation, et en tout cas la sienne, au rang de l'avenir combiné. La vie de l'arbre se poursuit différemment quand il s'écrit par la connivence avec l'homme qui s'en imprègne. C'est un travail de substance qui synthétise cette arborescence installée et déclinée par chacun des artistes, partagée et appropriée par nous. C'est un partage, un dialogue, une articulation intelligente.

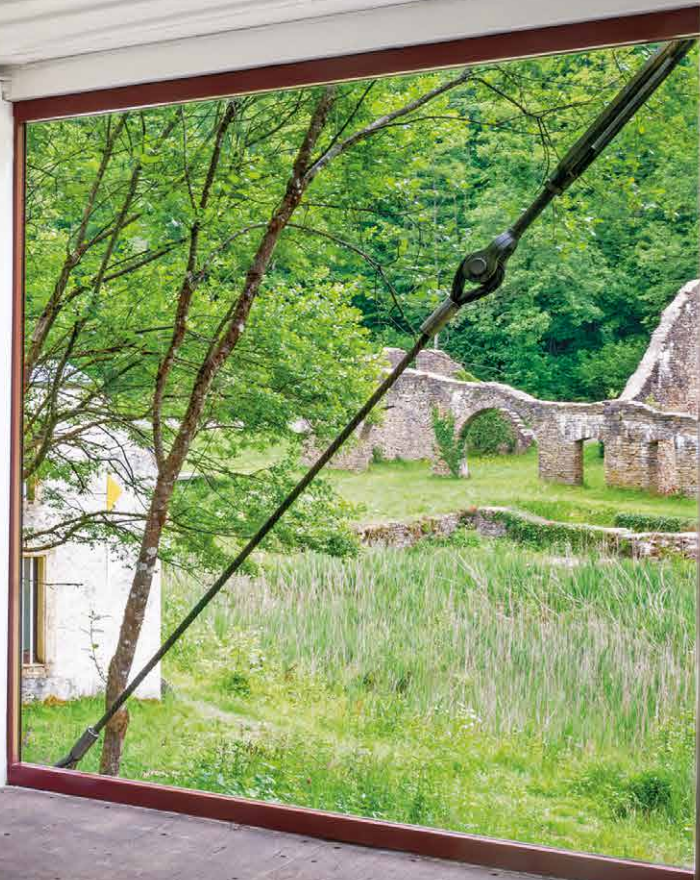
Et pour la couronner et en donner une interprétation incarnée, Alice De Visscher propose d'habiter les bois, les arbres, en fusionnant son corps et son âme avec les matières ou les lieux, dans une sorte d'ossification ou plutôt,

mais c'est un néologisme, de « boissification ». Elle devient arbre, l'arbre devient humain, la vie dense et sensiblement immobile de l'un devient geste de l'autre, le corps de l'une devient imprégnation de l'autre. Des performances qui s'imprègnent puis restituent, une belle ponctuation qu'il faut prendre le temps de découvrir.

Voici une nouvelle saison qui s'ouvre sous de très bons auspices, pour reprendre le fil de nos promenades artistiques.

Benoît Piedboeuf (extrait)

11/07/2020



S
2
2



ALEXANDRE HOLLAN

PEINTURE, DESSIN
ESPACE RENÉ GREISCH

Alexandre Hollan est né en Hongrie en 1933 et vit à Paris depuis 1956.

Dès cette époque, d'abord en nomade, puis dans son mazet dans l'Hérault, il prend l'habitude de travailler en contact intime avec les arbres.

Pour Alexandre Hollan, les arbres sont le cœur de sa recherche artistique, son motif, des amis qu'il nomme, et des solitaires comme lui. Mais surtout, ces êtres vivants sont des intermédiaires, des portes vers

l'inconnu, que ses peintures, ses fusains apprennent à découvrir; à ouvrir; car il les éprouve de même nature que lui. Chaque été, dans le sud de la France, il chemine à leur rencontre, les choisit.

Face à eux, à une juste distance il se niche, les regarde, ressent l'instant, la permanence de leur vie. S'ensuit un travail journalier qui, d'un même motif, des impressions, sensations et respirations de

l'arbre comme de l'artiste, en saisit les mouvements fugitifs. L'énergie, la vitesse, la fluidité, par la vibration d'un trait continu, sur le papier. Ou le ralentissement, la profondeur, la densité, au moyen d'une masse sombre semée de nuances plus claires. Ou les élans, la lumière, par des lignes colorées, élémentaires. Ou, à travers une brume de chêne, d'olivier qui s'estompe dans l'air, l'artiste décèle, en et autour de lui, une présence immense, un souffle puissant, un silence, un espace qui le renvoie à ses espaces intérieurs.

Alain Renoy



Développement de la perception d'un arbre, « *Le Pyramide* » grand chêne, 2019
Fusain et acrylique sur papier, 65 x 25 cm la colonne. Courtesy Galerie La Forest Divonne



GÉRALD DEDEREN

SCULPTURE, DESSIN
ESPACE RENÉ GREISCH

Gérald Dederen, né à Verviers en 1957, vit et travaille aujourd'hui à Bruxelles. Il enseigne la sculpture à l'Académie de Watermael-Boitsfort et poursuit ses recherches d'unité entre les disciplines qu'il pratique.

Le 2^e étage des containers a offert à Gérald Dederen la possibilité d'exposer, enfin réunies, les deux branches de sa recherche artistique, la sculpture et le dessin.

Pensant, composant d'abord en volumes, il a par la suite observé dans ses graphites, ses fusains, une attitude de travail identique. À savoir ne jamais représenter. Par l'économie des moyens mis en œuvre, toujours aller vers plus de simplicité. Laisser libre expression à ses matières, médiums et supports, et par là, pour

l'artiste, faire fi de sa maîtrise, donc laisser place, face à sa création en chemin, à la découverte, l'étonnement, la surprise. Si bien que ses fragments de bois, en cercles, longues tiges ou plaques noires, dressés, qu'un feu nourricier a transmués, figés, se font graphiques. Si bien que ses fusains, superposés en couches successives, apportent volume à ses papiers. Et que parfois, sur une paroi, d'un seul trait, une ligne sombre parachève une installation de bois.

Alain Renoy





VALÉRIE VOGT

INSTALLATIONS
BUREAU DES FORGES
ET ESPACE EXTÉRIEUR

Valérie Vogt, née à Munich, vit et travaille à Bruxelles.

Ses réalisations artistiques, protéiformes, sont les reflets de ses questionnements, entre la nature, les arts plastiques, le cinéma, la littérature, l'histoire et l'actualité, leur mystère, leurs déchirures.

Déjà visible sur le site, depuis 2017, à travers ses trois miroirs qui, sur les containers, réverbèrent encore arbres, ruisseau, pluies de rayons solaires ou d'eau, et visiteurs piquetés de gouttes de vide, Valérie Vogt était invitée, cette année, avec trois œuvres dans lesquelles le visible jouait toujours avec son complément, son contraire.

Dans le bureau des forges, des embryons de troncs, rassemblés à l'étage, ont esquissé une forêt mémorielle dans laquelle le temps était intérieur, sans âge.

Chacun s'était levé ou, après embrasement, s'était éteint sous un globe de verre, laissant deviner, par reflets, une autre forêt, celle de la charpente de chêne, et d'autres

visiteurs, qui ont pu se retrouver dans leur image.

Au rez-de-chaussée, une souche-cime résumait un arbre sans son corps intermédiaire, sous le poli d'une coupole qui a mis les doubles des corps de chair plus au contact de ses matières.

À l'extérieur, d'autres miroirs, au bas de l'escalier de la digue, au pied de la butte boisée, le long du ruisseau de Fréchi ont réfléchi, grâce à l'œil de qui les regardait, leurs environs, tandis que le regardeur, selon qu'il s'en approchait, était présent à son image ou non.

Alain Renoy





ALICE DE VISSCHER

PERFORMANCE, VIDÉO
ESPACE RENÉ GREISCH

Comédienne de formation, née en 1979, Alice De Visscher vit et travaille à Bruxelles. Elle a souhaité développer son travail corporel dans des domaines où elle trouve davantage de liberté, d'autonomie et d'expression singulière: la performance, l'installation et le dessin.

Son corps, son lieu de vie, dans cette vie, Alice De Visscher l'allie, l'accouple à la vie de lieux dont elle s'emplit.

Pendant ses performances, ses gestes, les quelques objets qu'elle manie, expriment l'espace, soulignent les traits de sa structure, sa sensibilité, sa poésie. D'instinct, à bras le corps, elle le saisit. À travers ses actes minimalistes, elle le traduit. Parfois, son état intérieur vibre vers les spectateurs, se transmet dans le souffle d'un accord de son corps au cœur du paysage ou de l'édifice, simplement, sans tricherie.

À Montauban, l'artiste a projeté, au rez-de-chaussée des containers, une vidéo-performance filmée peu avant sur le site.

Ainsi a-t-elle fait entrer son espace corporel dans la nature, et, dans ce lieu sombre et clos, cette nature, sa verdure, son ouverture, sa lumière.

Durant l'été, lors d'une performance en présence du public, cette fois, entre des briques d'éponge elle s'est muée en mur de chair, obstruant l'entrée d'une halle, pour mieux en surgir, et, ce mur, le détruire, puis s'en aller danser sur la digue, sondant l'étang avec un aérien ballon d'argent.

Alain Renoy





MARIO FERRETTI

SCULPTURE, INSTALLATION
ESPACE EXTÉRIEUR (HALLES À CHARBON)

Né en 1970, formé à la mécanique, la restauration d'œuvres, la sculpture, Mario Ferretti associe le végétal à l'industrie.

Il a été assistant à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, et à l'origine de la biennale « Sites en ligne » de Silly.

Cet été, au centre de la moins ancienne des halles à charbon, s'est élevé un arbre sur un rocher. À peine ses racines et radicelles frôlaient-elles le sol. De son tronc, creux, ses branches s'envolaient, mais mouvantes, et émouvantes car leur essor était tortueux. Auprès des ruines des hauts-fourneaux, certaines lançaient même des flammes aux cieux.

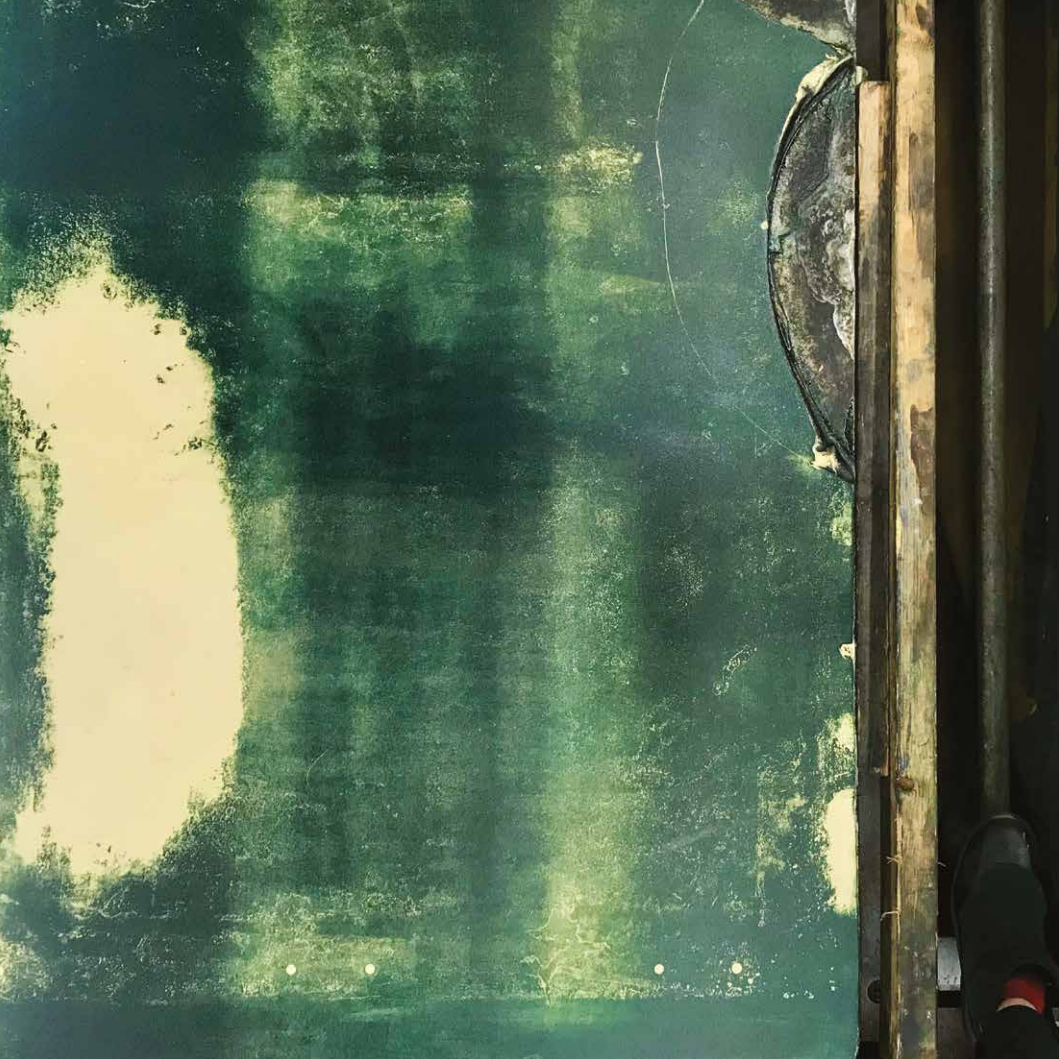
Cet arbre, comme tous les arbres, avait la ténacité de la vie enracinée en lui, puisqu'un aride rocher le nourrissait. Rocher qui pareillement était creux, et par places rougi, lui prêtant l'aspect du cœur dont il était inspiré. Cependant cet arbre, au contraire de tous les arbres, et ce rocher n'étaient ni de bois ni de pierre mais d'acier.

Mario Ferretti les avait martelés, soudés, sculptés dans son atelier. Partant d'arbres, de rochers vécus, il leur avait offert la chaleur du métal, les avait rendus organes, avait transformé, tout en les préservant, leur nature, leur énergie vitale, avant de les disposer là où, pendant des siècles, un autre métal, de la fonte, avait été fabriqué.

Alain Renoy







TRANSFERTS

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

26 septembre - 25 octobre 2020

Ci-contre : Yonghi Yim, En cours - Impression, vue d'atelier, 2020

Au CACLB cet automne, l'exposition TRANSFERTS a proposé trois univers aux expressions, techniques et matériaux très divers, mais qui ont eu en commun de rendre sensible l'invisible, d'inclure à l'aval de l'art l'amont de sa réalisation.

L'étage de la petite maison a été l'occasion pour la nature de certaines pierres, distinguées en carrière par Hughes Dubuisson, d'éprouver leur mue en œuvre d'art, à travers leurs fidèles reproductions. D'un blanc uniforme, sans retouches ni fard, faites de résine acrylique et de fibre de verre, elles épousaient les coupures, les strates, les contours de leur matrice (dont l'une était présentée au rez-de-chaussée), qu'auparavant la main de l'artiste avait modelée sur le brut de la pierre.

Ainsi, sa connaissance intime de la matière, de ce qui vient et se tient sous terre, est-elle issue de son savoir-faire.

Pour Yonghi Yim, la création est un chemin de choix, qui vague de l'inconscient au conscient, mais qui va, sûrement, de l'idée à l'œuvre (qu'elle confirme ou contredit) en passant par l'outil, lequel s'y inscrit, presque secrètement. Dans les containers, au 1^{er} étage, ses lithographies, qui étaient d'une même famille, étaient aussi les produits uniques d'une presse industrielle. Le cylindre, encre, a imprimé le relief de pierres parfois massives sur le papier, y reportant leur grain naturel, mais diversement et plus ou moins vivement coloré. Après engrage du plateau, et plusieurs passages du rouleau, s'y sont

intégrées des traces de vis de serrage, d'infimes défauts, de réglages, instillant l'instrument en l'œuvre terminée. Les derniers choix se sont effectués lors de l'accrochage, durant le cheminement qui a mené l'artiste de ses créations au lieu, dont elle a ressenti le mariage.

Les quatre éléments traditionnels et leurs cycles ont été, chez Claude Cattelain, sujets de son travail de transferts. Sur l'étang, et un radeau construit avec des bois d'alentour, de la vase du fond a été amenée au jour, avant de prendre de la hauteur, s'en allant couvrir le sol du 2^e étage des containers. Puis l'humide s'est ridé, craquelé, est devenu peau de terre, suite à son séchage et son passage au chalumeau. Au rez-de-chaussée, pendant

ce temps, une vidéo mettait l'eau à la bouche béante de l'artiste, tandis que dans ce bassin au bord en lèvres nageaient des alevins.

Et si tout va bien, au printemps prochain, ce paysage, temporairement incorporé à une architecture, fera retour à sa nature. De multiples mains déferont ce qu'ont façonné celles d'un seul, l'artiste, et déposeront, par morceaux, la vase sèche sur un nouveau radeau, qui, à travers sa destruction élémentaire, la rendra aux ténèbres, aux tréfonds, aux métamorphoses de sa terre-mère.

Alain Renoy





CLAUDE CATTELAÏN

INSTALLATION, VIDÉO
ESPACE RENÉ GREISCH
ET ESPACE EXTÉRIEUR

Claude Cattelain vit et travaille entre Bruxelles et Valenciennes. Son travail se base sur des actions souvent physiques où les matériaux et le corps sont mis en tension dans des performances, des vidéos, des sculptures ou des installations dans l'espace.

C'est le déplacement de l'argile vaseuse puisée aux berges floues d'un étang, jusqu'au sol précis d'un container perché dans les feuillages.

C'est un assèchement fragile, celui de l'argile humide cuite à la flamme du chalumeau.

C'est un grand radeau qui ne se déplace pas, le monde se déplace autour de lui. Il a la surface identique à celle du container, il flotte à peine, il porte Aguirre, baptisé sous des éclairs et il sombrera bientôt diluant les casques conquistadors.

Ce sont des réceptacles qui s'échangent les matières inertes et vivantes, des bouches qui s'embrassent de l'intérieur, des mains qui recueillent aujourd'hui et qui dispersent demain.

Claude Cattelain,
septembre 2020





YONGHI YIM

LITHOGRAPHIE
ESPACE RENÉ GREISCH

Après des études d'histoire de l'art à Paris, Yonghi Yim s'inscrit à Bruxelles, d'abord en dessin à l'Académie des Beaux-Arts en 2002 puis en lithographie à la RHoK Academie en 2013. Elle en explore depuis les limites et les propriétés dans sa pratique personnelle et dans son expérience de l'enseignement à l'ARBA-ESA.

C'est l'histoire d'un dialogue entamé à l'automne 2018 avec une certaine presse lithographique industrielle et une pierre.

Le jeu : reconstituer l'empreinte de ce qui n'a pas été conçu pour être vu, par transferts, en composant avec les contraintes et les possibles de chacun des éléments du dispositif.

Sur le plateau central de l'Espace René Greisch, voici quelques moments de cette histoire, tantôt positifs, négatifs, prévus, accidentels, résultant toujours d'une négociation plus ou moins ardue avec l'outil.

Yonghi Yim,
septembre 2020





HUGHES DUBUISSON

SCULPTURE
BUREAU DES FORGES

Né en 1971, Hughes Dubuisson vit et travaille à Bruxelles. Après avoir développé ses compétences dans le domaine du moulage auprès de l'Atelier de moulages du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles pendant 14 ans, il se consacre à un travail sculptural consistant en la reproduction de blocs de pierre bruts depuis 2013.



Depuis quelques années, je me mets en quête de fragments de rochers que je récupère dans des carrières de pierres pour reproduire mécaniquement, par le système exclusif du moule à bon creux en plâtre, un spécimen favori le plus fidèlement possible sans chercher à dissimuler son matériau de tirage et les traces des dessous constitutifs de son mode de

fabrication, ni à le recouvrir d'une peinture illusionniste ou décorative.

La traduction moulée de cet objet lithique offre la perception esthétique transformée d'une sculpture prête à accompagner les reproductions d'une gypsothèque imaginaire, lieu de réunion par excellence d'un ensemble statuaire élevé à la dignité d'œuvre d'art.

Pour le CACLB de Montauban, j'ai fait choix de présenter au sol de l'espace sous charpente de la petite maison blanche, huit duplications de modèles différents, disposés de manière aléatoire, sans aucun souci de composition plastique comme le sont les éléments lapidaires éparpillés de manière chaotique dans un environnement sauvage.

Au rez-de-chaussée, un moule à bon creux en plâtre d'un bloc de pierre permet de se représenter le travail de conception de la matrice fondatrice de ces tirages artistiques.

Hughes Dubuisson,
29/01/2020





AUTRES ACTIVITÉS

Ci-contre : Alice De Visscher, performance à Montauban, août 2020



PERFORMANCE ET CONCERTS

ALICE DE VISSCHER
Performance à Montauban,
août 2020

Cette performance conçue in situ a été présentée dans le cadre de l'exposition « Arborescence ». Par ce travail, Alice De Visscher a souhaité intégrer son corps aux lieux et souligner la beauté du site de Montauban.

PIERRE VAIANA
ET MATHIEU ROBERT DUO
Concert dans le cadre du *Gaume Jazz Off* sur le site de Montauban,
août 2020

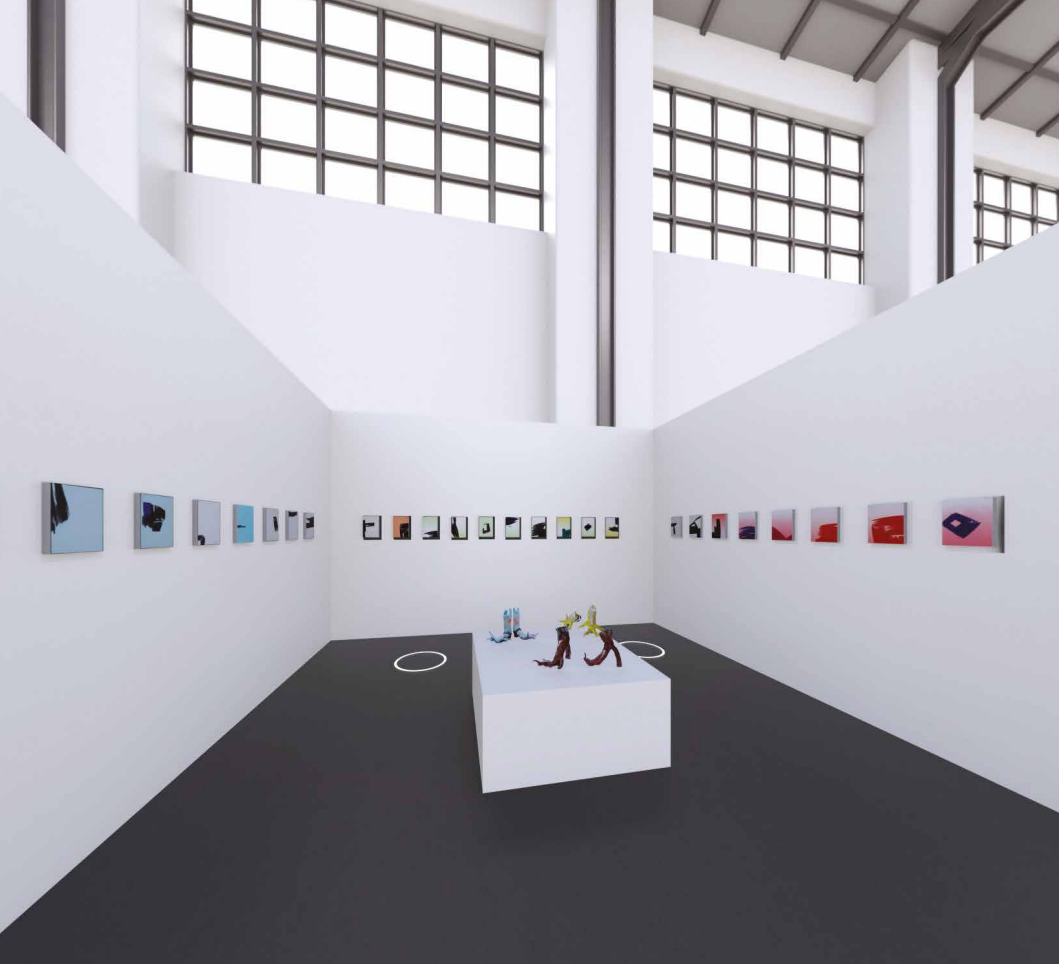
Le concert s'est déroulé dans les espaces extérieurs autour des halles à charbon. Il était suivi de la visite de l'exposition « Arborescence » et a attiré un public nombreux.

BERNARD MASSUIR
Récital d'art vocal
à Montauban, septembre 2020

À l'occasion de la clôture de l'exposition d'été sur le site de Montauban, le CACLB a invité l'artiste Bernard Massuir (voix, strumstick, ukulele, sanza, shruti box) à se produire dans les halles à charbon. Il y a présenté son récital d'art vocal « Pieces of Peace », un concert imaginé comme une méditation, une contemplation, un moment hors du temps.



Ci-dessus : concert de Pierre Vaiana et Mathieu Robert à Montauban, août 2020
Ci-contre : récital d'art vocal de Bernard Massuir à Montauban, septembre 2020



LAW3D - Hall 2 - Spot 65



CONFÉRENCE ET AUTRES ÉVÉNEMENTS

JEAN-PAUL COUVERT
Conférence à Etalle, août 2020

Cette conférence intitulée « La peinture d'Alexandre Hollan - L'ouvrison du regard » était consacrée à l'analyse de l'œuvre de l'artiste dans la perspective d'autres plasticiens du XX^e et XXI^e s.

ART@HOME
automne 2020

Cette initiative développée par la Province de Luxembourg propose d'accueillir gratuitement une œuvre d'art (ancien, moderne, contemporain) à domicile pendant 3 mois. Parmi les œuvres mises

à disposition, 5 proviennent de l'artothèque du CACLB: Dominique Collignon, Willy Dory, Myriam Hornard, Thé Van Bergen et Charles-Henry Sommelette.

LUXEMBOURG ART WEEK
Présentation des œuvres de Naomi Gilon et Alexandre Vigneron dans le cadre du *Take Off*, Luxembourg, novembre 2020

Nouvelle participation du CACLB à *Luxembourg Art Week* avec le soutien de la Province de Luxembourg aux côtés de La «S» Grand Atelier et L'Orangerie espace d'art contemporain. L'édition physique de l'événement a dû être reportée mais une édition digitale de la foire était proposée à travers une visite virtuelle et un catalogue en ligne.



Ci-dessus : Jean-Paul Couvert et œuvres d'Alexandre Hollan
Ci-contre : édition digitale de *Luxembourg Art Week*, novembre 2020



Mario Ferretti, « *Écritures - bronze* »,
œuvres présentées dans le cadre de l'exposition « *Arborescence* »



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, du Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Etalle et de Virton ☞ Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant toute la saison ☞ **Éditeur responsable** : Benoît Piedboeuf, Président du CACLB ☞ **Graphisme** : Audrey Vrydags ☞
© **pour les photographies** : Alice De Visscher, Mario Ferretti, Françoise Lutgen, Jean-Pierre Ruelle, Bruno Tillière, Amandine Vanhingeland, Audrey Vrydags, Yonghi Yim ☞ © **pour les textes** : auteurs mentionnés ☞ **Administrateurs du CACLB** : Benoît Piedboeuf, Président, Andrée Liroux, vice-présidente, Anne-Marie Pair, secrétaire-trésorière, Willy Dory, administrateur, Georges Gondon, Échevin à la Commune d'Etalle, Nathalie Van de Woestyne, Échevine à la Commune de Virton, Michel Bechet, Notaire à Etalle, Laurent Berbach, artiste, Sylviane Dufour, artiste, Véronique Henrot, Directrice de l'Académie des Beaux-Arts de la Ville d'Arlon ☞ **Conseil Culturel du CACLB** : Elise Claudot, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Rohan Graeffly, Hélène Jacques, Anne-Marie Klènes, Anne-Marie Lanin, Andrée Liroux, Carole Melchior, Pierre Moulin, Anne-Marie Pair, Laurent Schoonvaere, Monique Voz ☞ Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en mars 2021 avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser.

Ci-contre : 2^e étage de l'Espace René Greisch. Au sol, installation in situ de Claude Cattelain



2020

DÉJÀ PARUS: CATALOGUES 2007-2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019